

AGAV FILMS
Présente

La Guerre des fils de lumière
contre les fils des ténèbres

Un film de Amos Gitai

Adapté de la pièce de théâtre, éponyme du film,
Mise en scène par Amos Gitai
pour l'ouverture du festival d'Avignon 2009.

D'après *La Guerre des Juifs*
de Flavius Josèphe

Contact AGAV FILMS
agav@amosgitai.com
contact à Locarno
Dominique Welinski : 06 07 78 81 36

avec
Jeanne Moreau
Jerome Koenig
Eric Elmosnino
Mireille Perrier
Gérard Benhamou
Shredy Jabarin
Menachem Lang

Musique
Percussion
Shahar Even Tzur
Guitare
Yahel Doron
Violon
Alexei Kotchetkov
chant
Tamar Capsouto

Lumière
Jean Kalman

Image
Robert Alazraki
Ben Gitai

Son
Michel Kharat
Frederic Prin

Montage
Isabelle Ingold

Conseiller littéraire
Marie José Sanselme

Conseiller Scénographie
Chloé Obolenski

Production
Laurent Truchot

Avec la participation de FRANCE TELEVISION
et Le Centre National de la Cinematographie
durée : 1h41min

La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres

Amos Gitai est un familier des sept volumes documentés de *La Guerre des Juifs*, le récit par l'historien Flavius Josèphe de la prise de Jérusalem par l'empire romain et de la fin de la souveraineté juive, en 70 après J.-C. Il en apprécie le minutieux travail de reportage, en aime le ton, mêlant récit et Histoire, le style, entre épopée et description intime. Car Flavius Josèphe appartient aux deux camps. Par sa naissance, son éducation et ses combats, il est de grande famille juive et mène la guerre contre Rome en Galilée. Par nécessité, il devient romain. Fait prisonnier, laissé en vie à condition de rapporter les triomphes romains, il endosse un patronyme latin et entre de plain-pied dans la culture impériale. Les Romains savaient que, pour asseoir leur suprématie, ils devaient glorifier le peuple qu'ils avaient conquis. Amos Gitai trouve des résonances contemporaines à ce texte en faisant, dans sa lecture, dialoguer tradition et modernité. Le cinéaste est ainsi allé filmer, au sud de Jérusalem, la forteresse de Masada, dernier refuge des patriotes juifs qui préférèrent se donner la mort plutôt que de devenir esclaves. À Avignon, ces images sont projetées sur d'autres murs naturels, au sein d'un autre univers minéral, la carrière de Boulbon, comme deux espaces en miroir. Les paroles aussi se répercutent d'écho en écho : elles deviennent chants, sons, musiques, bruits. Elles passent d'une langue à une autre, français, hébreu, yiddish, arabe, anglais. Elles incarnent un pouvoir ou l'autre, suscitant les interrogations : qui est l'occupant et l'occupé, l'empire et son rebelle, le légitime et le hors-la-loi, dans un monde où chacun combat désormais à front renversé ? À ciel ouvert et à risques déployés, *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres* est un enjeu acoustique, un manifeste spatial, un défi du jeu. C'est la roche, autant que les voix, qui chante à Boulbon ; ce sont les mouvements et les images qui occupent l'espace dans cette guerre de territoires ; c'est Jeanne Moreau qui interprète ce cantique des pierres et incarne, aux côtés de Jerome Koenig et d'autres acteurs-chanteurs de différents pays, le narrateur de ce récit historique.

Antoine De Baecque

A propos de *La Guerre des Juifs*

La guerre menée par les Juifs contre les Romains est la plus considérable non seulement de celles de notre temps mais peut-être aussi de celles dont le récit nous est parvenu et qui ont éclaté soit entre cités, soit entre nations.

Parmi les historiens de cette guerre, les uns n'ont pas pris part aux opérations : ils ont glané des récits contradictoires et rédigé avec des coquetteries de sophistes. D'autres ont pris part à la guerre mais, par courtoisie à l'égard des Romains ou par haine des Juifs, ils déforment les faits : leurs écrits répandent ici le blâme, là des éloges, mais nulle part on n'y trouve la rigueur historique.

C'est pourquoi moi, Josèphe, fils de Matthias, Hébreu de race, natif de Jérusalem, prêtre, ayant moi-même fait la guerre contre les Romains dans un premier temps et, par la suite, ayant été obligé de suivre les opérations de leur côté, j'ai décidé de traduire en grec l'œuvre que j'avais d'abord composée en araméen, ma langue maternelle, et d'exposer les événements aux sujets de l'empire romain.

Au moment où se produisit cet ébranlement considérable, la situation chez les Romains était mauvaise : ils avaient de grosses difficultés avec les Gaulois leurs voisins et le monde celtique s'agitait. Chez les Juifs, le parti révolutionnaire, florissant en hommes et en ressources, profita des troubles du moment pour déclencher un soulèvement.

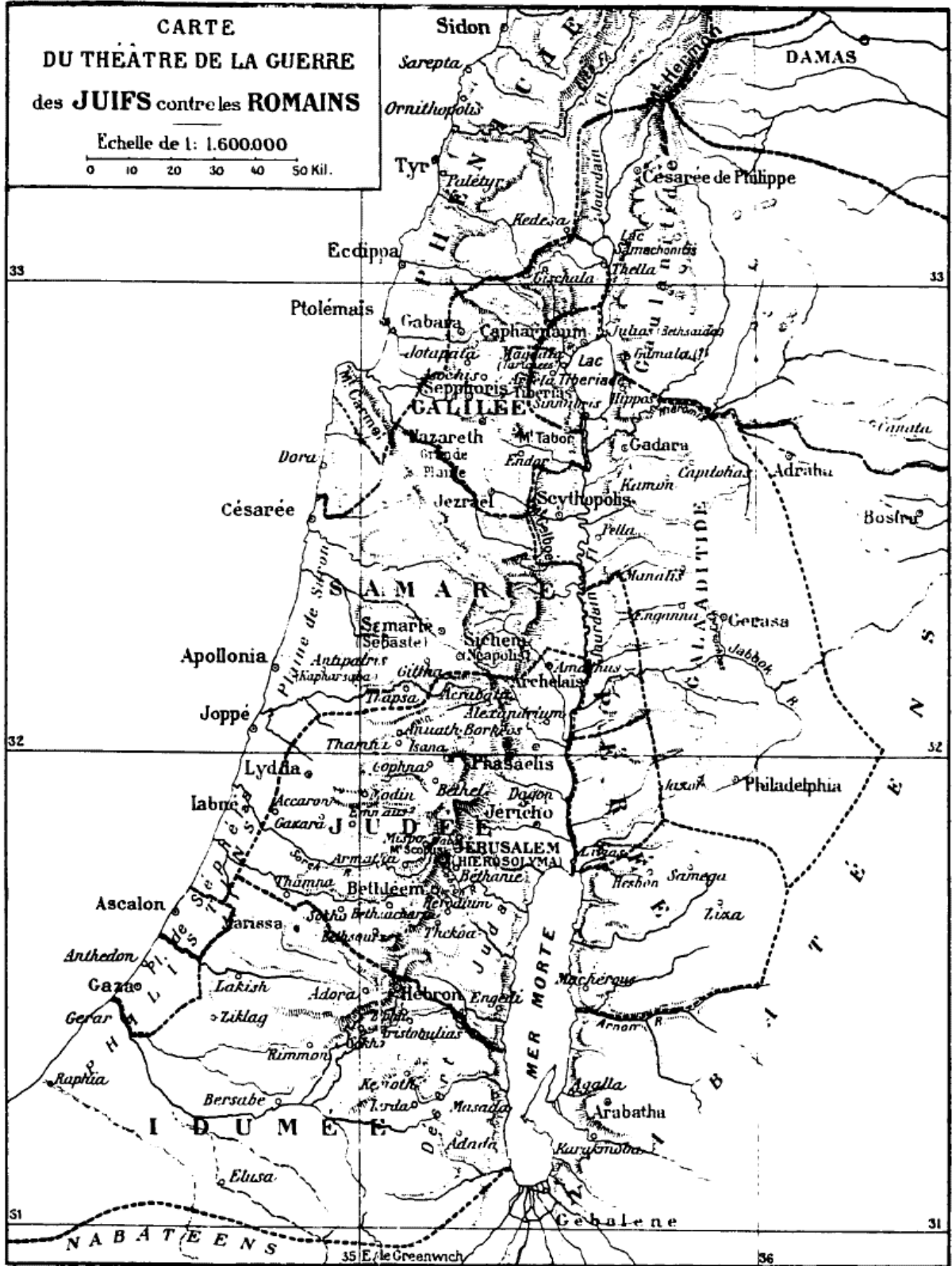
Mon but n'est pas de magnifier les actes de mes compatriotes en rivalisant avec ceux qui exaltent les prouesses des Romains. Je rapporterai avec exactitude ce qui s'est passé dans les deux camps, mais, dans mes réflexions sur les événements, je laisserai paraître mes sentiments et je laisserai ma douleur personnelle s'exprimer sur les malheurs de ma patrie. Car ce sont des dissensions intestines qui l'ont détruite, cette patrie, et ce sont les tyrans juifs qui ont attiré sur le Saint Temple les coups et les torches des Romains qui voulaient l'épargner.

Et comme ce n'est la faute d'aucun étranger, je n'ai pu retenir mes lamentations. Si quelqu'un leur refuse toute indulgence, qu'il porte les faits au compte de l'histoire et les larmes au compte de l'historien. (I, 1-12)

Extrait de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe Traduit du grec par Pierre Savinel
Précédé de « Du bon usage de la trahison » par Pierre Vidal Naquet.
Editions Gallimard

CARTE
DU THÉÂTRE DE LA GUERRE
des **JUIFS** contre les **ROMAINS**

Echelle de 1: 1.600.000
0 10 20 30 40 50 Kil.



A propos d'Israël

« Le tailleur de pierre. Bienvenue. Je ne peux pas dire mon nom, ni d'où je viens. Je suis tailleur de pierre. Journalier. J'ai commencé au temps des Jordaniens. Ca ne date pas d'hier. Je suis là depuis deux mois. Avec qui je dois m'entendre ? Les Arabes ou les Juifs ? A l'origine, c'était une maison arabe. Elle appartenait à la famille Dajani. On dit que le quartier était arabe.

Gros plan sur la main du tailleur qui découpe une pierre à la meule électrique. La poussière vole. Le bruit assourdissant est couvert, au bout d'un moment, par un passage du *Concerto pour piano et orchestre n°2*, de Beethoven. L'écran devient noir.

...

Pendant que nous continuons à écouter le concerto de Beethoven, le fond noir fait place à l'image du chantier d'une maison vu d'une hauteur, peut-être d'une maison voisine. Nous sommes à Jérusalem aujourd'hui.

Voix de Amos Gitai (*en anglais*). Thierry Garrel m'a proposé de retourner voir *House*, un film que j'ai fait il y a exactement vingt-cinq ans, pour savoir ce qu'étaient devenus les habitants et tous ceux qui vivaient ici. Le premier film a été tourné en noir et blanc, en 16mm. A l'époque, il a été considéré comme trop polémique par la télévision israélienne et il n'a pas été diffusé. Je me demandais où vivaient maintenant les personnages, s'ils étaient même encore en vie et ce qui était arrivé aux plus âgés. Et j'ai découvert une diaspora de plus en plus importante, des gens dispersés partout. Certains Israéliens de la génération suivante étaient partis à l'étranger, au Canada ou en Europe. Des Palestiniens de la génération précédente étaient à Amman, d'autres à Montréal. Et ce microcosme très dense, dans lequel les personnages arrivent de toutes les directions et qui constitue la matière du film, est devenu de plus en plus abstrait, dispersé. Comme si cette histoire s'épuisait, et le Moyen-Orient aussi, peut-être. J'y ai vu l'occasion de tenter de garder la métaphore, ce microcosme, *House*. Des nouvelles de la Maison ou Des nouvelles de *House* est donc le nouveau chapitre de cette trilogie documentaire. D'une certaine façon, un documentaire, c'est comme un chantier archéologique humain en cours. On creuse jusqu'à ce qu'on trouve un fragment d'os ou une histoire ou bien des maisons qui ont été recouvertes par la poussière. Je crois que c'est le rôle du documentaire de creuser, faire apparaître le plan d'ensemble, la structure masquée par le présent. La fiction est plus proche de l'architecture. Il faut bâtir, créer des arches pour que ça tienne. Mais ici, il s'agit d'un site archéologique humain ouvert. »

Flavius Josèphe

Josèphe appartient à une famille sacerdotale de Judée, liée à la monarchie des Hasmonéens. En 64, sous Néron, il est envoyé à Rome pour négocier la libération de prêtres emprisonnés. En 67, commandant en chef des troupes juives dans le district de Galilée, il prend une part active à la Première guerre judéo-romaine. Les troupes romaines sont conduites par Flavius Vespasien et son fils Titus, qui deviendront tous deux empereurs. Persuadé de la supériorité militaire romaine, il essaye de jouer les intermédiaires, ce qui lui vaut une réputation de traître dans le monde juif. Fait prisonnier par Vespasien, il lui prédit son accession au trône. Il est ensuite libéré en 69 et assiste au siège, puis à la prise de Jérusalem par Titus en 70.

En 71, il s'établit à Rome, où il acquiert la citoyenneté romaine sous le nom de Titus Flavius, empruntant le gentilice des Flaviens, de la clientèle desquels il fait partie. C'est à Rome qu'il rédige ses écrits historiques, principale source non chrétienne sur la période du second temple de Jérusalem. Il rapporte notamment le siège et la prise de Massada en 74. Dans *Hist. eccl.* (3.9.2), Eusèbe de Césarée rapporte qu'une statue de Josèphe fut érigée à Rome.

La Guerre des Juifs contre les Romains (75-79) : récit en 7 livres du dernier soulèvement de la Judée (66) et de la prise de Jérusalem par Titus (en 70). Originellement écrit en araméen, puis traduit en grec avant parution en 75–79.

Autobiographie (en grec Ἰωσήπου βίος / *Iôsephou Bios*) : un complément de *La Guerre des Juifs*, où il justifie son choix d'avoir suivi les Romains.

Les Antiquités judaïques (93) : récit de vingt livres, inspiré par les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, adaptant l'histoire du peuple juif à la mentalité romaine.

Contre Apion (95 ?) : défense des traditions juives et une réponse aux questions qu'a pu lever la publication des *Antiquités juives* contre les judéophobes grecs et romains, dont les arguments sont totalement différents de ceux exposés au 1^{er} siècle.

Les traductions des *Oeuvres de Flavius Josèphe* se trouvent aux Editions de Minuit pour la *Guerre des Juifs* - 1977, aux Editions du Cerf pour les *Antiquités juives* - 1992-2005 en quatre volumes et aux Belles Lettres pour "*Contre Apion*", traduction de L. Blum, annoté par Th. Reinach, Paris 2003.

Amos Gitai

Fils d'architecte, lui-même étudiant en architecture, Amos Gitai est devenu l'un des grands cinéastes contemporains de l'espace. Qu'est-ce qu'un territoire ? Où s'arrête-t-il ? L'image, l'imaginaire et l'histoire en font-ils partie ? Pourquoi les exilés en forment-ils un prolongement, presque un emblème ?

Depuis trente-cinq ans, ces questions sont les siennes, étant une conscience libre, critique, artistique d'Israël. Primée à de multiples reprises, son oeuvre cinématographique tient pour parts égales le documentaire et la fiction, au point que l'un et l'autre s'imbriquent. Films références, *House, Une maison à Jérusalem* et la trilogie *Wadi* explorent un espace et ses contradictions, mais n'en sont pas moins des histoires. À l'opposé, si *Kippour* est un magistral récit intime, chacun peut y ressentir la guerre comme une réalité.

Amos Gitai quitte parfois l'écran pour tenter d'autres aventures. Cinéaste, il aime arpenter les expositions et investit régulièrement des lieux avec ses images, ses vidéos et ses sons. Écrivain, il habite de sa singulière personnalité ses livres d'entretiens, de scénarios, de récits ou de correspondances. Avec *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*, titre emprunté à l'un des manuscrits de la Mer Morte, Amos Gitai aborde la scène, entre théâtre et oratorio, paroles et chants, décor d'images mouvantes et forteresse naturelle creusée dans la roche. Il a déjà monté cette adaptation de *La Guerre des Juifs*, intitulée alors *Métamorphose d'une mélodie*, il y a plus de quinze ans à Gibellina en Sicile, puis à la biennale de Venise. S'il y revient, dans la mythique carrière de Boulbon, c'est que selon lui, il y a urgence : jamais les mots de Flavius Josèphe n'ont aussi fortement résonné au Moyen-Orient. Et c'est la place qu'occupe Amos Gitai en artiste engagé dans son temps : l'histoire, l'espace, la guerre, l'empire, Israël, la Palestine prennent, grâce à lui, forme d'échos.

Filmographie : *Bayit* (La Maison) (1980) ; *Devarim* (1995) ; *Milim* (1996) ; *Une maison à Jérusalem* (1998) ; *Yom Yom* (1998) ; *Kadosh* (1999) ; *Kippour* (2000), *Eden* (2001) ; *Kedma* (2002) ; *Alila* (2003) ; *Terre promise* (2004) ; *Free Zone* (2005) ; *News from Home / News from House* (2006), *Désengagement* (2007) *Plus tard* (2008) ; *Carmel* (2009)

En 2003, les éditions Gallimard ont publié son livre *Mont Carmel* dans la collection Haute Enfance.
En 2009, les éditions Gallimard ont publié *Genèses* de Amos Gitai, Marie-José Sanselme et Jean-Michel Frodon.